

Enseignante depuis 1978, en collège puis en lycée, j'ai toujours été très sensible au bien-être de mes élèves. Sans réelle formation initiale, puisque j'ai démarré comme maître auxiliaire, il m'a semblé évident que l'attention, le respect que je portais à mes élèves étaient essentiels dans mon métier. La bonne entente entre eux et moi, la bonne humeur des uns et des autres, le fait qu'ils aient envie de rentrer en cours de mathématiques ont toujours été pour moi une priorité.

J'ai toujours entendu tout au long de ma carrière des réflexions venant d'autres collègues du style "les élèves n'ont pas à être heureux en classe, ils sont là pour recevoir notre enseignement et pour travailler", "je ne suis pas animateur de jeunes" ou pire, "je n'ai pas besoin d'aimer mes élèves, ni d'être aimé, je veux qu'ils se taisent et qu'ils fassent leur job d'élève". Moi aussi je voulais qu'ils se taisent et qu'ils fassent leur job d'élève mais en étant "à l'aise" dans leur rôle d'élève.

Mais voilà, la vision que j'avais du bien-être de mes élèves et leur ressenti étaient bien éloignés l'un de l'autre et l'évaluation telle que je la pratiquais en toute bonne foi, sûre de mes pratiques ancestrales que je pensais bonnes, vu que cela avait toujours fonctionné ainsi, leur posait un sérieux problème. Et à moi aussi ! Pour être honnête, je sentais que quelque chose "clochait". Le moment où je rendais les notes était terriblement angoissant pour moi dès que je rendais une note très très basse. J'ai toujours détesté mettre des mauvaises notes mais j'ai toujours pensé que c'était inévitable. J'ai été victime de ce qu'André Antibi appelle dans un de ses livres, "mettre une mauvaise note gentiment". J'ai en effet toujours essayé d'atténuer l'impact horrible d'une très mauvaise note, un 2 par exemple, en ajoutant "mais tu sais, tu es très proche du 3, ne te décourage pas, tu es très bien dans la classe, tu travailles, ça va finir par payer". Je sais maintenant à quel point je ne faisais qu'enfoncer encore davantage la tête de cet élève qui pensait, pour reprendre les mots d'André Antibi "qu'est-ce que je dois être nul pour avoir 2 avec un prof aussi gentil" et je pense à la tête des parents à qui l'élève annonçait le 2 en ajoutant : "le prof a dit que ce n'était pas grave, que j'étais quelqu'un de bien, que je pouvais avoir 3 bientôt". Je suis à présent convaincue qu'il aurait été bien plus sain et salutaire pour cet élève de pouvoir dire "quelle salope", "elle me déteste".

Grand moment de solitude. J'en frémis encore, moi qui repense avec tellement d'affection à toutes ces petites têtes ravagées par le désespoir et la déception.

L'évaluation gâche tout ! Elle détruit dès le plus jeune âge la confiance que les élèves ont en eux et surtout en nous. Ils travaillent, sûrement pas assez d'accord, ils nous écoutent, sûrement pas assez d'accord, ils arrivent le jour du contrôle devant un énoncé qu'ils ne comprennent pas, des exercices qu'ils ne savent pas faire et qui sont très différents de ceux travaillés en cours. Ils pensaient avoir globalement compris et finalement s'aperçoivent qu'ils sont complètement à côté de la plaque. C'est un abîme qui s'ouvre alors entre eux et nous, qui ne se refermera jamais pour la plupart des élèves et qui deviendra un gouffre béant à la fin de leur scolarité. Je l'affirme, la bienveillance qu'on a envers ses élèves ne suffit pas ! l'attention qu'on leur apporte ne suffit pas ! il faut apporter la dernière touche finale, par exemple, l'EPCC, c'est à dire un mode d'évaluation qui les rassure, qui leur fait prendre conscience de leurs capacités, qui leur apprend à réviser, à travailler, qui leur donne un partenaire à leurs côtés à la place d'un professeur debout sur une estrade exigeant toujours plus.

Dans évaluation par contrat de confiance, il y a le mot contrat et j'y tiens beaucoup. L'élève doit faire sa part de contrat, c'est à dire être attentif, prendre correctement des notes, réviser. Il ne s'agit nullement de donner des bonnes notes à tout le monde mais il s'avère que la très grande majorité des élèves adhèrent au "contrat "et obtiennent des résultats tout à fait honorables. On parle d'environ 10% d'élèves qui restent en difficulté. Les retours des élèves sont pratiquement unanimes. Ils se sentent bien en classe et n'appréhendent plus le jour de l'évaluation. Au contraire, pour la grande majorité d'entre eux, ils l'attendent avec impatience car ils espèrent avoir la confirmation qu'ils sont "dans le coup" ! Rapporter des bonnes notes à la maison apaise considérablement le climat familial. Les parents le confirment et soutiennent notre combat depuis le commencement. Cela dédramatise ce qui se passe en classe, tout est clair. Les règles du jeu sont établies dès le début de l'année. Il ne reste plus qu'à l'enseignant à remplir sa part de contrat et à ne jamais décevoir les élèves !